

Et si foi et étude ne faisait qu'un ?

Projet Com'naissance (Commission connaissance des GBEU)

L'un des grands défis de la vie d'un étudiant chrétien est de mettre en relation profonde sa foi et ses études. Bien entendu, cette difficulté existe également pour le fermier, la vendeuse de chocolat suisse, l'homme d'affaires ou la politicienne. Comment mettre l'activité à laquelle nous consacrons la plus grande partie de notre existence en relation profonde avec nos convictions et notre vie spirituelle ?

Comment vivre sa foi en tant que sociologue, physicien ou étudiant en littérature ? Il ne s'agit pas seulement d'arracher, par un effort d'organisation et de volonté, un temps de prière quotidien et de méditation biblique, afin de ne pas se laisser engloutir par les délais de production académique étouffants que nous impose le système de Bologne. Il s'agit de quelque chose de bien plus difficile et exigeant. Le travail d'étudiant lui-même – les heures passées à lire, écrire, réfléchir – doit s'enraciner en Christ.

Je ne préconise pas de réciter une brève prière à la fin de la lecture de chaque page ou après la résolution de chaque calcul. Notre foi doit trouver sa place au cœur même de ce que nous étudions.

Que faisons-nous lorsque nous étudions, si ce n'est acquérir une connaissance ? Qu'elle est son importance dans la vie chrétienne ? Dans la mesure où une personne a choisie de consacrer l'essentiel de son temps durant plusieurs années aux études, elle *a fait* le choix d'être un ou une intellectuel et cela devient son devoir et sa mission, en tant que chrétien, d'assumer le sens profond de ce choix. C'est en *orientant* son intelligence vers le Christ et en mettant son effort d'étude au service de Dieu, que le chrétien intellectuel – c'est-à-dire n'importe quel étudiant chrétien – pourra parvenir à faire de l'ensemble de sa vie un tout *cohérent*. Se trouve ici la possibilité d'un *témoignage* chrétien beaucoup plus puissant et pertinent que l'affichage du slogan « Jésus t'aime » en 14'000 exemplaires dans chaque arrière-salles des tous les édifices académiques helvétiques. Ce ne sont pas premièrement les paroles explicites qui témoignent – bien que certains soient appelés à cela – mais notre façon de vivre nos relations, notre quotidien et pour un étudiant, ses études. Dieu nous demande de donner le meilleur de nous-mêmes dans *tout* ce que nous faisons. « Celui qui se relâche dans son travail, *est* le frère du destructeur » dit le livre des Proverbes.

Le GBU ont pour vocation de soutenir les étudiants dans leur parcours de foi. Ils ont pour mission de répondre et de donner un appui spécifique aux étudiants. Le projet que j'aimerais présenter se veut un moyen concret de répondre à cette exigence d'intégration entre la foi et les études. Ce n'est qu'une des pistes possibles. Il en existe d'autres. Mais nous croyons qu'il est possible de faire un travail concret à travers ce projet.

Nous nous sommes demandé comment éviter de voir trop grand et de s'embourber dans un projet trop lourd. L'idée de base est de créer des petits groupes de discussion qui mettent en lien la foi avec une *problématique spécifique* dans *un domaine* d'étude précis. Pour donner des exemples : « Qu'est-ce que la vérité dans le journalisme ? », « Quelle anthropologie sous-tend les courants pédagogiques modernes et en quoi sont-ils critiquables ou louables du point de vue biblique ? », « L'enseignement de l'économie est-il essentiellement de type descriptif (scientifique) ou influence-t-il massivement les pratiques du marché ? », « En quoi la lecture de Dante peut-elle enrichir ma foi et mon rapport au monde ? » Etc. J'attends que vous me donniez d'autres thèmes.

Une fois un thème défini, un petit groupe (3 à 5 personnes) se réunissent pour environ 3 rencontres et discutent en profondeur une thématique. Les personnes qui participent à ce groupe de travail initial doivent avoir les connaissances nécessaires pour pouvoir tenir une discussion de qualité. Suite à leur discussion, ils produisent un document d'environ une page, qui précise la

problématique et pose les questions essentielles. Les responsables GB (intéressés) viennent à la dernière rencontre de ce petit groupe de travail et participent à la discussion.

Ensuite, vient une deuxième phase, très différente, qui consiste à *partager* et *transmettre* quelque chose de ce qui a été discuté dans le groupe initial. Les personnes du groupe de travail peuvent animer des soirées présentation-discussion dans différents GB (qui peuvent également se regrouper pour l'occasion) dans la mesure de leurs disponibilités. Les responsables des GB peuvent aussi simplement revenir dans leur GB pour partager (à midi ou en soirée) ce qu'ils auront reçu dans la rencontre qu'ils auront vécue avec le groupe de travail.

Le processus s'achève par une rencontre de bilan entre les acteurs principaux et l'édition d'un bref document qui synthétise les questions principales relatives au thème, des pistes de réflexion et de réponses, une bibliographie, etc.

Un projet (sur un thème précis) peut se dérouler sur la durée d'un semestre. Plusieurs projets pourront avoir lieu en même temps. Mais dans un premier temps, il faut lancer un projet-pilote et travailler à créer un réseau de personnes intéressées et prêtes à s'impliquer. Si tout ceci vous intéresse, si vous voulez être tenu au courant ou encore si vous avez des idées de thèmes qui seraient pertinents pour les étudiants, veuillez m'écrire à : pascal.haemmerli@gbeu.ch